

**« Les statistiques face aux défis de la diversité culturelle  
dans un contexte de globalisation »**

**Chiffres clés sur la participation culturelle dans l'Union européenne**

**Michail Skaliotis  
Directeur de l'unité Santé, éducation et culture à EUROSTAT  
Luxembourg**

## Chiffres clés sur la participation culturelle dans l'Union européenne

**Michail Skaliotis**  
Directeur de l'unité Santé, éducation et culture à EUROSTAT  
Luxembourg

**EUROSTAT, Luxembourg, octobre 2002**

---

### Résumé

La présente communication souligne les principaux aspects de la participation culturelle dans les quinze États membres de l'Union européenne. L'analyse est fondée sur une enquête Eurobaromètre, une enquête par sondage menée auprès d'environ 16 000 personnes à l'automne 2001. Il peut être fascinant d'observer les différences dans les habitudes culturelles (lire des livres, des journaux et des magazines, écouter la télévision et la radio, aller au cinéma, au concert, au musée, utiliser un ordinateur personnel et Internet, pratiquer des activités artistiques, etc.). Cependant, la communication souligne l'importance de mettre au point des instruments statistiques appropriés qui permettent d'obtenir rapidement des réponses pertinentes aux questions relatives à la politique culturelle. À cet égard, l'analyse démontre l'importance des comparaisons internationales tant pour les politiques culturelles nationales que pour les actions culturelles qui concernent l'ensemble de l'Union européenne.

### Contexte et objectifs

L'harmonisation des statistiques culturelles européennes en est au tout début<sup>1</sup>. Le retard accusé par les statistiques culturelles au niveau de l'Union européenne (UE) s'explique par le fait que les compétences « communautaires » dans le domaine de la culture sont limitées. Au niveau de l'UE, il est question d'action culturelle (non de politique culturelle) et de coopération culturelle (non de décisions communautaires)<sup>2</sup>. En d'autres termes, dans le domaine de la culture, le pouvoir décisionnel revient aux États membres. Il ne faut donc pas s'étonner que les instigateurs des principaux développements en matière de statistiques culturelles soient les autorités nationales. C'est en mars 1997 qu'Eurostat – à la demande

---

<sup>1</sup> Statistiques culturelles dans l'UE : rapport final du LEG, Document de travail Eurostat 3/2001/No1.

<sup>2</sup> [http://europa.eu.int/comm/culture/eac/overview\\_en.html](http://europa.eu.int/comm/culture/eac/overview_en.html).

de la France et de l'Italie – a créé le LEG (*leadership group*) ou Groupe de partenaires chefs de file, – aussi appelé groupe pilote – auquel il a confié la tâche d'élaborer des statistiques culturelles capables de décrire la scène culturelle européenne et de faciliter les comparaisons internationales.

La participation aux activités culturelles est l'un des trois domaines couverts par le groupe pilote sur les statistiques culturelles de l'UE. Les deux autres domaines sont : a) l'emploi culturel et b) les dépenses culturelles et le financement de la culture. Comme c'est souvent le cas en statistiques, pour obtenir des chiffres et des indicateurs sur la participation culturelle qui soient comparables à l'échelle internationale, il faut parcourir un long chemin. L'échéancier peut s'avérer très frustrant pour les protagonistes, planificateurs et autres décideurs du domaine de la culture, lesquels ne se laissent pas impressionner par de simples réalisations d'ordre méthodologique. Ils veulent du concret. Il est souvent impossible de les convaincre qu'il nous faudrait de huit à dix années de travail méthodologique avant de pouvoir produire des statistiques. Déjà, après trois années d'efforts, nous avons la forte impression que le travail accompli grâce aux initiatives du LEG risquait de partir en fumée si nous n'arrivions pas à produire certains indicateurs de base aux fins de comparaisons internationales. Devant un tel risque, il nous fallait trouver des solutions innovatrices et nous avons vite décidé de tenter une expérience : organiser une enquête Eurobaromètre sur la participation des Européens aux activités culturelles.

La présente communication présente les principaux résultats de l'enquête menée à l'automne 2001 dans quinze États membres, à l'aide d'un seul et même questionnaire. Les interviews ont été réalisées en face à face, à partir d'un échantillon de 16 200 Européens. L'analyse descriptive fait ressortir les divergences et les similitudes entre les pays de l'UE en ce qui a trait aux habitudes de lecture, à la musique, aux concerts, à l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet, à la radio et à la télévision ainsi qu'à la pratique d'activités culturelles. Nul doute que ces comparaisons internationales alimenteront les débats nationaux sur la culture et serviront à l'établissement de politiques culturelles. La publication des premiers résultats, plus tôt cette année, est venue confirmer l'attrait des comparaisons européennes pour les utilisateurs nationaux. De même, les résultats fournissent des éléments utiles aux principaux responsables des actions culturelles à l'échelle de l'UE (la promotion des livres et de la lecture, par exemple, fait partie des nombreux projets qui pourraient être financés en 2003)<sup>3</sup>.

Pour les statisticiens d'Eurostat et des États membres, qui ont lancé et dirigé l'enquête, toute l'opération est vue comme une expérience : une enquête sous forme de sondage d'opinion a servi à des fins statistiques. À prime abord, il semble évident que le recours à ce genre d'instrument présente plusieurs avantages lorsque l'on cherche à obtenir – de façon extrêmement rapide et à faible coût – des indicateurs sur la participation individuelle aux activités culturelles, qui soient utiles pour l'établissement de politiques. Certaines faiblesses de l'Eurobaromètre, comme le traitement de la non-réponse, la taille modeste de l'échantillon et la nécessité d'effectuer une postpondération peuvent être corrigées. Une évaluation détaillée de l'Eurobaromètre est prévue pour l'an prochain.

Il n'est pas possible, pour la présente communication, d'analyser en détail tous les sujets couverts par l'enquête. Toutefois, les résultats donnent un bon aperçu des différentes habitudes culturelles des Européens et illustrent les possibilités d'analyses futures.

---

<sup>3</sup> Journal officiel de l'UE, C148/4 de 21.06.2002, APPELS D'OFFRES POUR 2003.

## La lecture de livres

Les gens lisent des livres pour différentes raisons. L'enquête visait à couvrir les catégories suivantes :

- lire pour le travail;
- lire pour des raisons éducatives (textes obligatoires seulement);
- lire pour des raisons éducatives (textes non obligatoires);
- lire pour d'autres raisons que l'école ou le travail.

La dernière catégorie constitue le meilleur indicateur d'une faible ou d'une forte tendance à lire dans une population donnée. La moyenne de 45 % de l'UE cache certaines différences importantes entre les États membres : en Suède (72 %), en Finlande (66 %) et au Royaume-Uni (63 %), de fortes proportions de la population (15+) ont déclaré avoir lu des livres pour des raisons autres que l'école ou le travail; ces proportions sont beaucoup plus faibles au Portugal (15 %) et en Belgique (23 %).

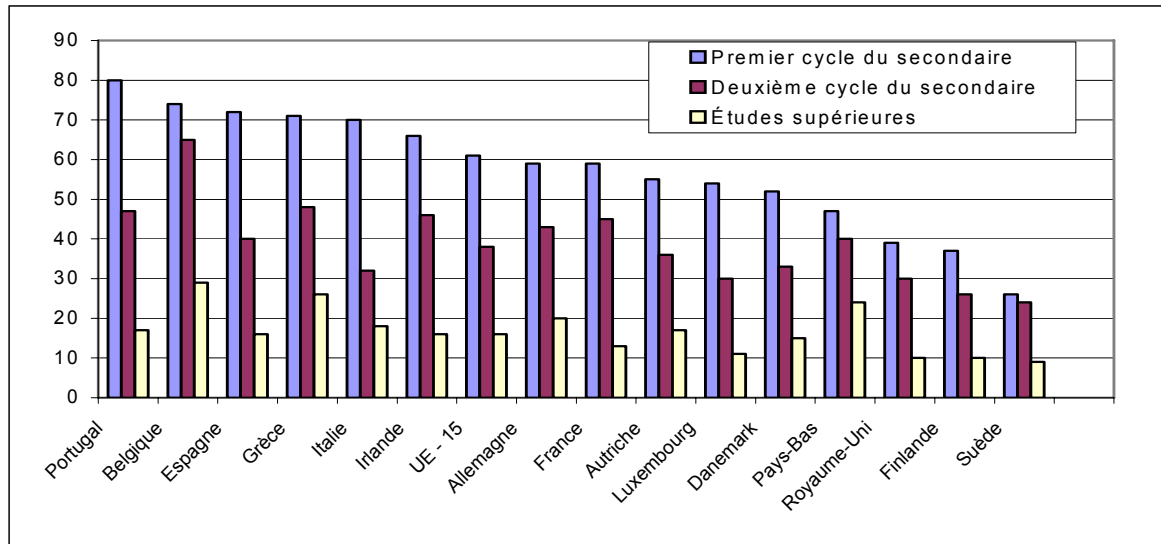
**Tableau 1 : Avez-vous lu des livres au cours des 12 derniers mois? (Choix multiples)**  
(en % de la population totale des 15 ans et plus)

	Oui, pour le travail	Oui, pour des raisons éducatives (textes obligatoires seulement)	Oui, pour des raisons éducatives (textes non obligatoires)	Oui, pour d'autres raisons que le travail ou l'école	Non
Belgique	4	8	18	23	58
Danemark	15	19	17	55	33
Allemagne	15	16	21	40	41
Grèce	5	11	9	36	54
Espagne	5	12	7	39	53
France	9	11	18	40	43
Irlande	7	15	11	40	44
Italie	5	6	4	43	50
Luxembourg	13	10	8	56	35
Pays-Bas	10	14	9	53	37
Autriche	12	14	21	43	38
Portugal	4	8	14	15	67
Finlande	17	17	20	66	24
Suède	15	23	17	72	19
Royaume-Uni	18	16	17	63	25
UE - 15	11	13	15	45	42

Autre indicateur important : le pourcentage de répondants qui ont déclaré n'avoir lu aucun livre au cours des douze derniers mois (les non-lecteurs). Il y a cinq États membres où 50 % ou plus de la population ne lit pas de livres. Ces résultats ont provoqué de vives réactions et de nombreux débats dans les différents médias (presse, télévision et radio) et ce, dans plusieurs pays. Le niveau de scolarité semble constituer la variable qui explique le mieux les

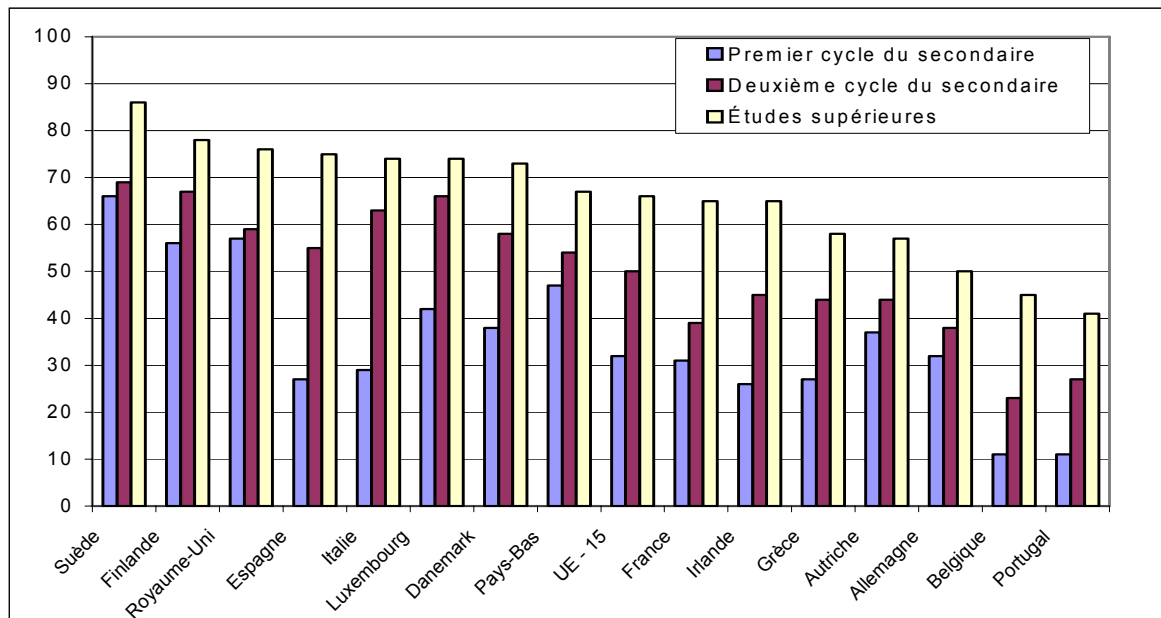
habitudes de lecture dans tous ces pays. La figure 1 et la figure 2 présentent les non-lecteurs et les lecteurs selon le niveau de scolarité.

**Figure 1 : Non-lecteurs (\*) selon le niveau de scolarité (%)**



(\*) personnes qui n'ont lu aucun livre au cours des 12 derniers mois.

**Figure 2 : Lecteurs (\*) selon le niveau de scolarité (%)**



(\*) personnes qui ont lu des livres pour d'autres raisons que les études ou le travail.

Il y a relativement plus de femmes que d'hommes qui ont déclaré avoir lu des livres, au cours des douze derniers mois, pour d'autres raisons que les études ou le travail. Ce résultat a été observé dans tous les pays et il est valide pour tous les niveaux de scolarité.

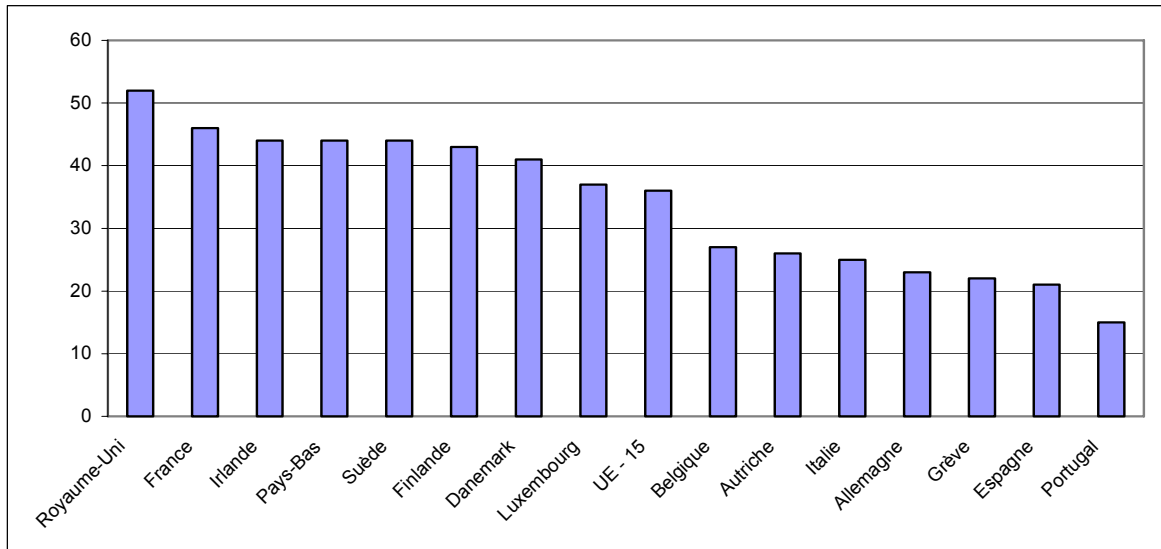
**Tableau 2 : Lire des livres pour d'autres raisons que les études ou le travail, selon le sexe**  
en % d'hommes/de femmes âgés de 15 ans et plus

	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>
Belgique	20	26
Danemark	45	64
Allemagne	35	44
Grèce	28	43
Italie	36	50
Espagne	37	42
France	37	44
Irlande	33	47
Luxembourg	52	60
Pays-Bas	45	60
Portugal	14	17
Royaume-Uni	58	68
Finlande	61	71
Suède	63	80
Autriche	35	51
UE - 15	40	51

L'enquête a également cherché à classer les lecteurs selon qu'ils lisent « peu », « régulièrement » ou « assidûment » en leur demandant le nombre de livres qu'ils avaient lus au cours des douze derniers mois; la fourchette était de « 1 à 3 livres », « 4 à 7 », « 8 à 12 » et « plus de 12 livres ». Aux fins de la présente communication, nous considérons les deux derniers groupes comme un seul groupe (8 livres et plus) pour représenter la catégorie des lecteurs assidus. On a posé la question pour chaque « catégorie de raisons ». Dans la figure 3, nous considérons, encore une fois, le groupe de personnes ayant déclaré lire des livres pour des raisons autres que le travail ou les études au cours des douze mois précédant l'interview.

C'est au Royaume-Uni (52 %) et en France (46 %) que les taux de « lecteurs assidus » sont les plus élevés; et au Portugal (15 %), en Espagne (21 %) et en Grèce (22 %) que les taux sont les plus faibles.

**Figure 3 : Lecteurs assidus : personnes ayant lu 8 livres ou plus pendant l'année (\*)**



(\*) en % de ceux qui ont déclaré avoir lu des livres pour d'autres raisons que les études ou le travail, au cours des 12 derniers mois.

### **La lecture de journaux et de magazines**

Près de la moitié des Européens (46 %) lit des journaux tous les jours (5 à 7 jours par semaine). Encore une fois, la moyenne européenne cache les différences importantes qui existent entre les États membres : 78 % des Suédois et des Finlandais, 32 % des Français et seulement 20 % des Grecs lisent des journaux tous les jours. Il est également intéressant de constater que dans certains pays, le pourcentage de la population qui déclare ne jamais lire de journaux n'est pas négligeable (Tableau 3).

On observe des différences similaires en ce qui a trait à la fréquence avec laquelle les Européens lisent des magazines. C'est en Finlande (61 %) et au Luxembourg (52 %) que l'on retrouve la plus grande proportion de la population adulte (15 ans et plus) à lire des magazines au moins une fois par semaine (Tableau 4).

**Tableau 3 : Lecture de journaux (% de la population âgée de 15 ans et plus)**

	<b>5 à 7 jours par semaine</b>	<b>3 à 4 jours par semaine</b>	<b>1 à 2 jours par semaine</b>	<b>Moins souvent</b>	<b>Jamais</b>
Belgique	31	12	14	17	23
Danemark	56	11	18	10	5
Allemagne	65	14	9	6	6
Grèce	20	11	19	19	30
Espagne	25	14	22	16	23
France	32	14	21	16	16
Irlande	53	20	17	7	3
Italie	33	17	17	18	15
Luxembourg	63	10	11	9	7
Pays-Bas	56	13	12	10	10
Autriche	61	18	13	6	2
Portugal	25	16	15	18	25
Finlande	78	11	6	3	(.)
Suède	78	10	7	5	(.)
Royaume-Uni	56	12	17	6	9
UE - 15	46	14	15	12	13

**Tableau 4 : Lecture de magazines (% de la population âgée de 15 ans et plus)**

	<b>Une fois par semaine ou plus souvent</b>	<b>1 à 3 fois par mois</b>	<b>Moins souvent</b>	<b>Jamais</b>
Belgique	34	25	22	16
Danemark	47	22	15	12
Allemagne	46	28	16	9
Grèce	18	15	21	46
Espagne	18	25	28	29
France	39	29	15	17
Irlande	25	19	27	29
Italie	32	27	25	17
Luxembourg	52	21	13	14
Pays-Bas	44	21	17	17
Autriche	30	28	29	12
Portugal	25	17	21	37
Finlande	61	23	12	3
Suède	35	35	20	9
Royaume-Uni	30	30	16	24
UE - 15	35	27	19	18

Observations additionnelles (ne paraissent pas dans les tableaux)

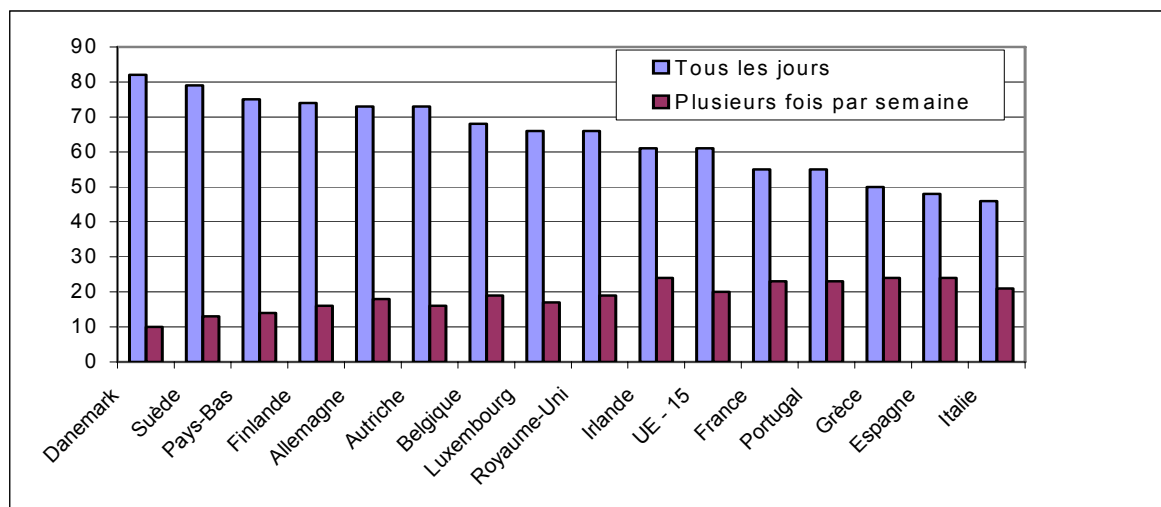
Le taux de lecteurs assidus (5 à 7 jours par semaine) de journaux est plus élevé chez les hommes (53 %) que chez les femmes (39 %); ce taux augmente avec l'âge : 25 % des 15-24, 40 % des 25-39, 53 % des 40-54 et 56 % des 55 ans et plus lisent les journaux tous les jours.

Les femmes sont plus nombreuses (41 %) à lire des magazines, au moins une fois par semaine, que les hommes (28 %).

## Les Européens et la musique

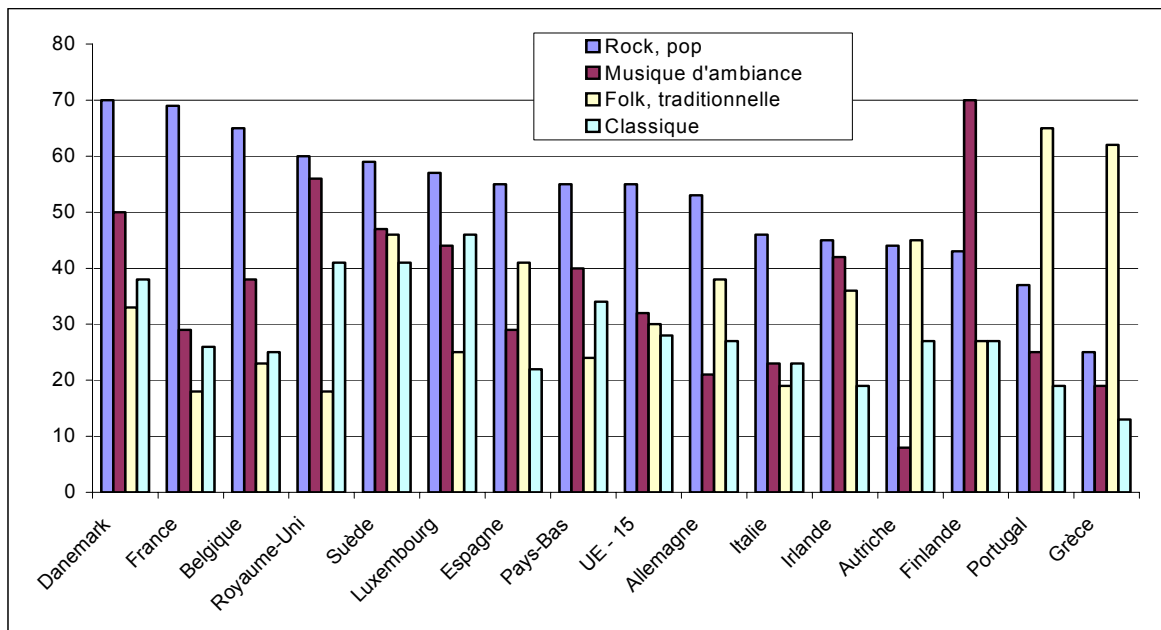
La musique fait partie du quotidien des Européens : 82 % des Danois, 80 % des Suédois, 78 % de la population de l'ex-Allemagne de l'Est et 75 % des Néerlandais écoutent de la musique tous les jours. Ils utilisent des supports traditionnels comme la radio et la télévision (89 %), les cassettes, les disques, les CD et les DVD (non connectés à un ordinateur) (62 %). Il est intéressant de constater que, dans certains pays, l'écoute de la musique sur CD ou DVD à l'aide d'un ordinateur gagne du terrain : plus de 15 % au Luxembourg, en Allemagne, au Royaume-Uni et plus de 20 % au Danemark, aux Pays-Bas et en Suède.

Figure 4 : Avec quelle fréquence les Européens écoutent-ils de la musique?



Parmi les préférences des Européens, on trouve quatre types de musique : 55 % des Européens écoutent de la musique rock et de la musique pop, 32 % écoutent de la musique d'ambiance, 30 % écoutent de la musique folk et traditionnelle et 28 % écoutent de la musique classique. La figure 5 présente certaines comparaisons internationales intéressantes sur les préférences musicales des Européens.

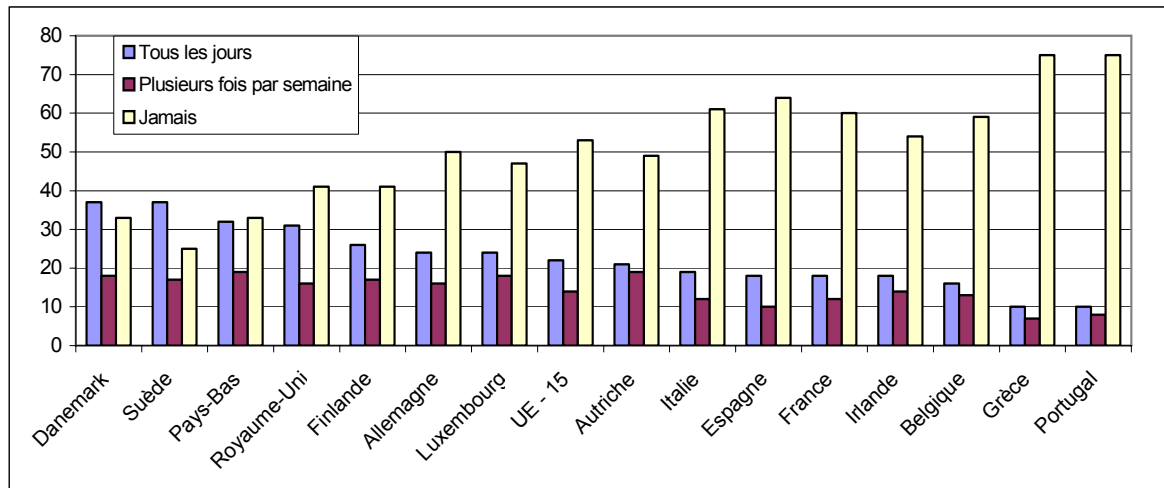
**Figure 5 : Quel type de musique les Européens écoutent-ils?**



### **L'utilisation de l'ordinateur et d'Internet**

Il semble que l'ordinateur personnel et Internet n'aient pas encore complètement envahi la vie privée et professionnelle des Européens. Plus de la moitié des Européens (53 %) ont déclaré ne jamais utiliser un ordinateur ou un PC. C'est en Grèce et au Portugal que l'on observe le taux le plus élevé de non-utilisateurs (75 %). Toutefois, la situation est tout à fait différente dans certains pays de l'Europe du Nord. Plus de 50 % de la population du Danemark, de la Suède et des Pays-Bas utilise un PC chaque jour ou plusieurs fois par semaine.

**Figure 6 : Fréquence d'utilisation de l'ordinateur (% de la population âgée de 15 ans et plus)**



Il importe de souligner que la première question sur l'utilisation de l'ordinateur cherchait à décrire toutes les situations possibles, que ce soit au travail, à la maison ou ailleurs. La formulation de la question en français était : « Utilisez-vous un ordinateur ou un PC? ... ». Le choix des réponses était le suivant : tous les jours, plusieurs fois par semaine, une fois par semaine, 1 à 3 fois par mois, moins souvent, jamais, ne sait pas.

Les données permettent de pousser plus loin l'analyse des profils des utilisateurs et des non-utilisateurs selon l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, la situation relative à l'emploi, etc. Comme on pouvait s'y attendre, on trouve davantage d'utilisateurs de PC chez les hommes (52 %) que chez les femmes (41 %), et davantage chez les 15 à 24 ans (76 %) que chez les 40 à 54 ans (52 %) ou que chez les 55 ans et plus (15 %). De même, on retrouve davantage d'utilisateurs de PC chez les étudiants (90 %) ou chez les diplômés universitaires (83 %) que chez les citoyens qui ont achevé – au mieux – des études secondaires de premier cycle (22 %).

En Europe, les trois raisons les plus populaires d'utiliser un ordinateur ou un PC sont : « à la maison pour le loisir » (67 % des utilisateurs de PC), « en dehors de la maison pour le travail ou pour étudier » (60 % des utilisateurs de PC) et « à la maison pour le travail ou pour étudier » (54 % des utilisateurs).

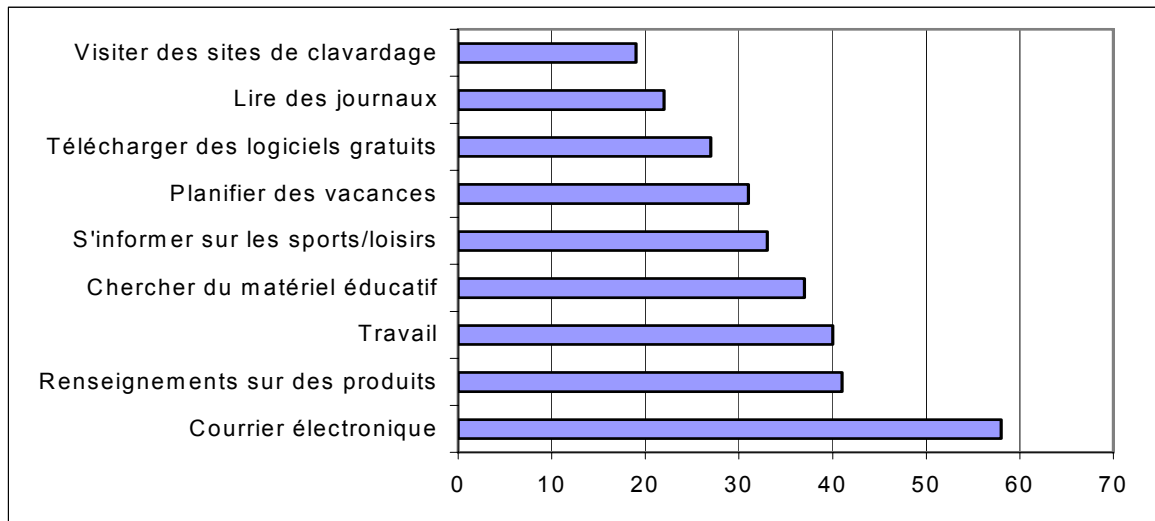
Le tableau 5 et la figure 7 présentent certaines caractéristiques de base concernant l'utilisation d'Internet en Europe. On surfe sur Internet plus souvent en Suède (66 %), au Danemark (59 %), aux Pays-Bas (54 %) et en Finlande (51 %) qu'en Italie (28 %), en Espagne (26 %), en Grèce (15 %) ou au Portugal (15 %). Les Européens utilisent Internet pour plusieurs raisons. Le questionnaire Eurobaromètre donnait une liste de 28 possibilités et la figure 7 présente les neuf types d'utilisation d'Internet les plus fréquents. Derrière les moyennes européennes représentées dans la figure, il est très intéressant de voir qui sont les « champions » de chaque catégorie.

- Utiliser le courrier électronique : le Danemark (77 %) et la Suède (76 %);
- Rechercher des renseignements sur un produit en particulier : les Pays-Bas (50 %), la Suède (48 %), l'Allemagne et l'Autriche (47 %);
- Travailler : l'Allemagne (48 %) et l'Autriche (47 %);
- Rechercher du matériel et des documents éducatifs : le Portugal (49 %), l'Autriche et le Royaume-Uni (47 %);
- Rechercher des renseignements sur les sports et les activités de loisir : la Finlande (45 %) et le Luxembourg (43 %);
- Préparer ou envisager des vacances en recherchant des lieux à visiter, un logement, etc. : la Suède (44 %), le Luxembourg (41 %) et le Royaume-Uni (40 %);
- Télécharger des logiciels gratuits : les Pays-Bas (36 %), l'Autriche (36 %) et l'Allemagne (32 %);
- Lire des journaux : la Suède (42 %) et la Finlande (35 %);
- Visiter des sites de clavardage : l'Espagne (43 %) et l'Autriche (27 %).

**Tableau 5 : Utilisation de l'Internet (% de la population âgée de 15 ans et plus)**

	<b>Tous les jours</b>	<b>Plusieurs fois par semaine</b>	<b>Une fois par semaine</b>	<b>1 à 3 fois par mois</b>	<b>Moins souvent</b>	<b>Jamais</b>
Belgique	6	11	3	2	3	72
Danemark	17	19	11	8	4	39
Allemagne	6	16	6	4	3	64
Grèce	3	5	3	3	2	85
Espagne	5	10	3	2	4	74
France	8	9	3	3	3	73
Irlande	7	10	9	4	6	62
Italie	7	13	3	3	2	72
Luxembourg	11	16	6	5	5	57
Pays-Bas	17	18	10	3	6	46
Autriche	8	15	5	3	6	63
Portugal	2	6	2	2	2	85
Finlande	11	20	8	6	6	47
Suède	25	23	8	6	5	32
Royaume-Uni	15	16	7	6	5	51
UE - 15	9	13	5	4	3	65

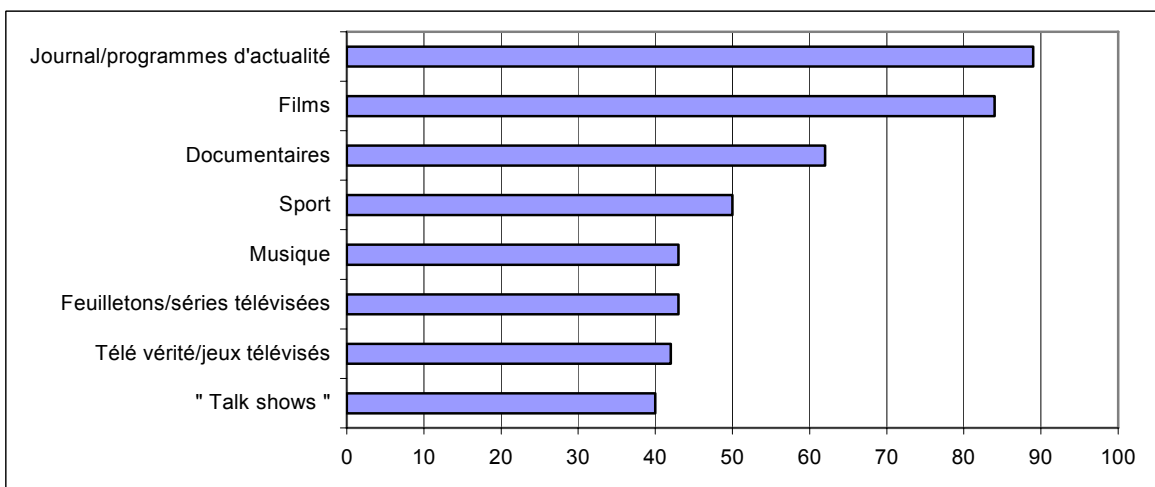
**Figure 7 : Pour quelles raisons les Européens utilisent-ils Internet?**  
(en % de la population qui utilise Internet)



### La radio et la télévision

Presque tous les Européens (98 %) regardent la télévision. Il y a une très grande convergence dans leurs préférences en matière de programmes de télévision. Le journal et les programmes d'actualité ainsi que les films arrivent en tête de ces préférences dans presque tous les pays. La figure 8 présente les huit programmes de télévision que les Européens regardent le plus. Il est intéressant, une fois de plus, de souligner certaines caractéristiques nationales, qui ne sont pas évidentes dans la figure.

**Figure 8 : Que regardent les Européens à la télévision?**  
(en % de la population qui regarde la télévision)



- Le journal et les programmes d'actualité : Danemark (98 %);
- Les films : France (90 %), Italie (90 %), Allemagne (89 %);
- Les documentaires : Danemark (80 %);
- Le sport : Suède (63 %) et Finlande (63 %);
- La musique : Ex-Allemagne de l'Est (63 %);
- Les feuillets et les séries : Belgique (70 %), Irlande (64 %), Royaume-Uni (64 %);
- La télé vérité, les jeux télévisés : Finlande (66 %);
- Les « talk shows » : Finlande (53 %), Luxembourg (47 %).

L'âge, le sexe et le niveau de scolarité jouent également un rôle dans les préférences individuelles des Européens quant au choix des programmes de télévision qu'ils regardent. Par exemple, les programmes musicaux sont plus populaires auprès des jeunes (15 à 25 ans) (68 %) qu'auprès des plus vieux (40 ans et plus) (36 %). Les diplômés du niveau universitaire regardent plus souvent les documentaires (74 %) que les diplômés du niveau secondaire (55 %). Les feuillets et les séries sont beaucoup plus populaires auprès des femmes (58 %) qu'auprès des hommes (27 %), alors que l'on observe le phénomène inverse pour les émissions de sport : 76 % chez les hommes et 26 % chez les femmes.

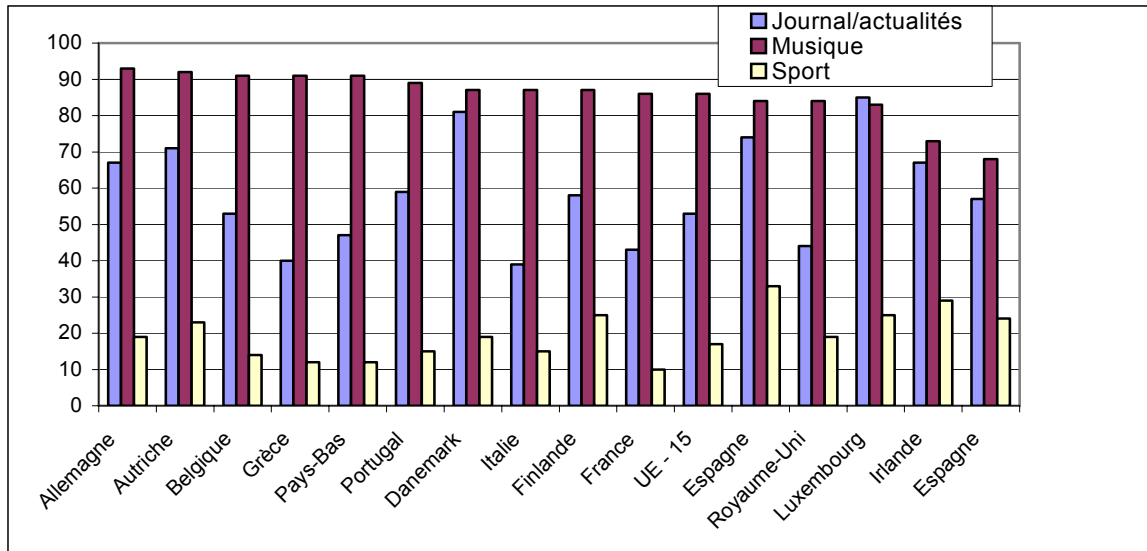
Près de 60 % des Européens écoutent la radio tous les jours. C'est en Irlande que l'on retrouve les pourcentages les plus élevés d'auditeurs assidus (77 %), de même qu'au Luxembourg (76 %) et en Suède (76 %). Les trois types de programmes radiophoniques les plus populaires en Europe sont la musique (86 %), le journal et les programmes d'actualité (53 %) et le sport (17 %). La figure 9 présente les pourcentages d'auditeurs de ces trois types de programme dans les quinze États membres de l'Union européenne.

À l'échelle internationale, on trouve une grande similitude entre les téléspectateurs et les auditeurs de la radio :

- La musique : Ex-Allemagne de l'Est (95 %), Autriche (91 %);
- Le journal et les programmes d'actualité : Danemark (81 %);
- Le sport : Suède (33 %).

Les différences liées à l'âge, au sexe et au niveau de scolarité se reflètent également dans le comportement des auditeurs de la radio. L'auditeur type du journal radiophonique est généralement un homme, diplômé universitaire âgé de 55 ans et plus, tandis que l'auditeur type d'un programme musical est fort probablement une femme de moins de 25 ans.

**Figure 9 : Que préfèrent écouter les Européens à la radio?**  
(en % de la population qui écoute la radio)



### Les activités culturelles

On a demandé aux répondants de se rappeler combien de fois, au cours des douze derniers mois, ils avaient participé à certaines activités culturelles en se positionnant sur une échelle de fréquence. La même question était répétée pour chacune des dix activités culturelles<sup>4</sup> incluses dans le questionnaire. La formulation de la question était la suivante :

« Voici une liste d'activités culturelles. Combien de fois au cours des douze derniers mois avez-vous...? »

L'échelle de fréquence était la suivante : 1 = jamais, 2 = une à trois fois, 3 = quatre à six fois, 4 = sept à douze fois et 5 = plus de douze fois.

L'analyse des résultats de cette question a particulièrement retenu l'attention (et elle continue de le faire). Les réactions des médias ont été très semblables à celles qui ont suivi la publication des résultats sur les habitudes de lecture des Européens. Les comparaisons internationales ont provoqué de sérieux débats nationaux. Très souvent, ces débats ont permis d'obtenir une information et des analyses supplémentaires, puisqu'il fallait répondre à des questions comme : « Pourquoi avons-nous obtenu des taux si faibles? » « Comment expliquer que nous soyons si différents de nos voisins? » « Je n'arrive pas à croire ces chiffres! » « Peut-on voir quelles sont les tendances? » etc.

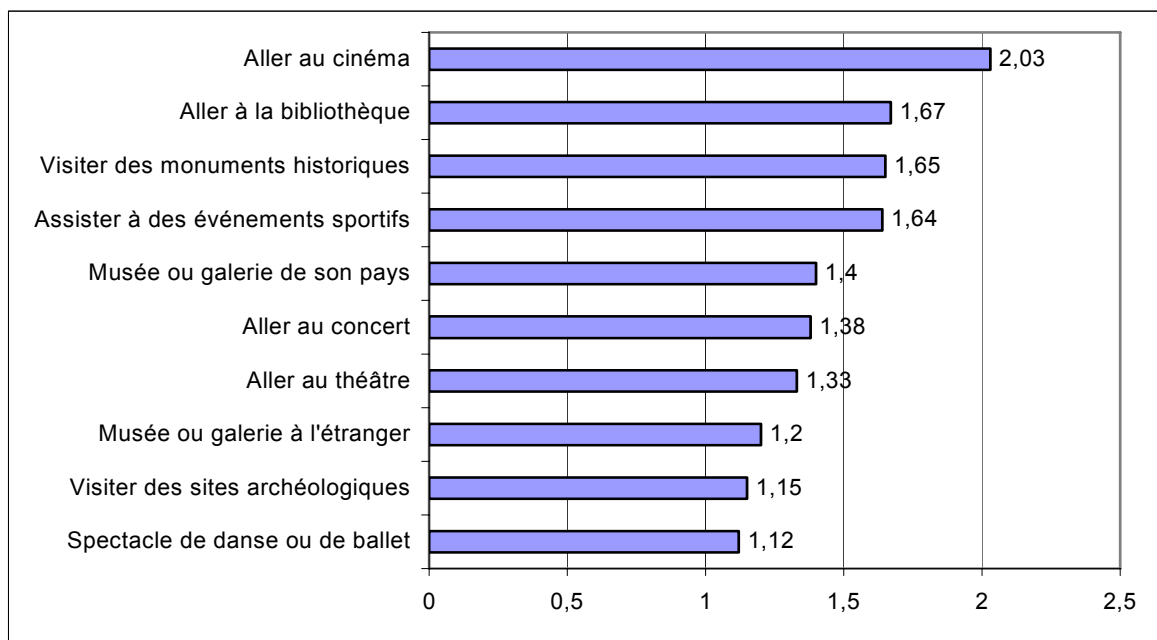
<sup>4</sup> La liste des dix activités culturelles se lisait comme suit : a) aller voir un spectacle de danse ou de ballet, b) aller au cinéma, c) aller au théâtre, d) assister à un événement sportif, e) aller au concert, f) fréquenter la bibliothèque, g) visiter des monuments historiques (palais, châteaux, églises, ...), h) visiter des musées ou des galeries d'art dans votre pays, i) visiter des musées ou des galeries d'art à l'étranger, j) visiter des sites archéologiques.

Aller au cinéma constitue l'activité culturelle la plus populaire chez les Européens, tandis qu'assister à un spectacle de danse ou de ballet représente l'activité la moins populaire (Figure 10). Les Espagnols, les Irlandais et les Britanniques sont allés au cinéma plus souvent – au cours des douze mois précédant l'enquête – que tout autre citoyen européen. Par ailleurs, les pourcentages les plus élevés de la population qui fréquente la bibliothèque se retrouvent dans les trois pays nordiques (Finlande, Suède, Danemark), de même qu'au Royaume-Uni et aux Pays-Bas.

Nous avons vu dans les paragraphes précédents que les comportements culturels s'expliquent en grande partie par le niveau de scolarité. De même, nous pouvons observer que la forte distinction entre la participation et la non-participation aux différentes activités culturelles comprises dans le questionnaire s'explique elle aussi par le niveau de scolarité. La figure 11 illustre cette situation pour la proportion de la population qui a déclaré n'avoir jamais participé à l'une des dix activités culturelles de la liste au cours des douze derniers mois.

**Figure 10 : Activités culturelles auxquelles les Européens ont participé le plus souvent**

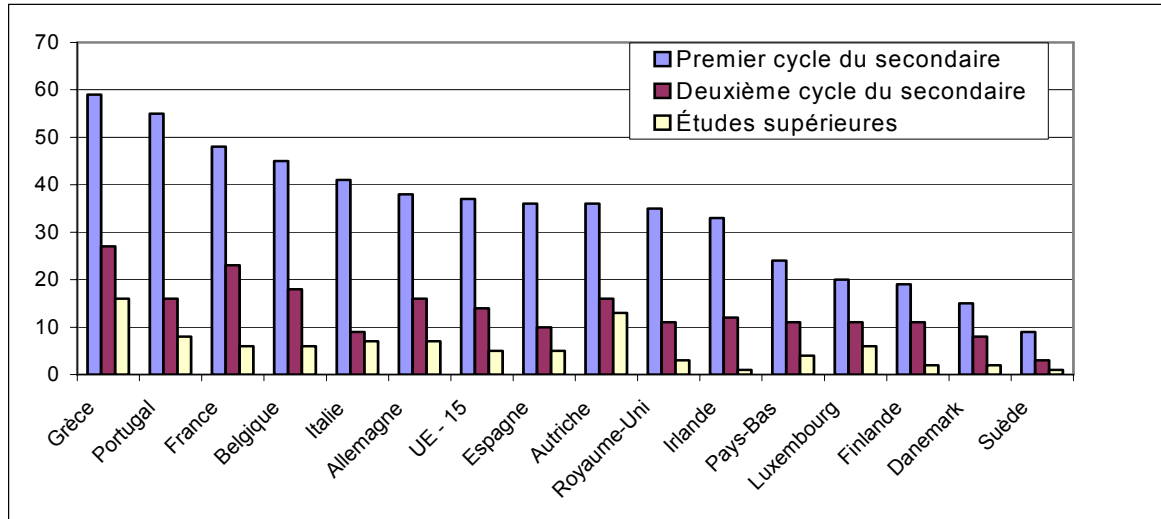
P. ex. : En moyenne, les Européens vont au cinéma 1 à 3 fois par année



(Une valeur de 1 équivaut à « jamais » et une valeur de 2 équivaut à « une à trois fois ».)

**Figure 11 : Non-participants selon le niveau de scolarité**

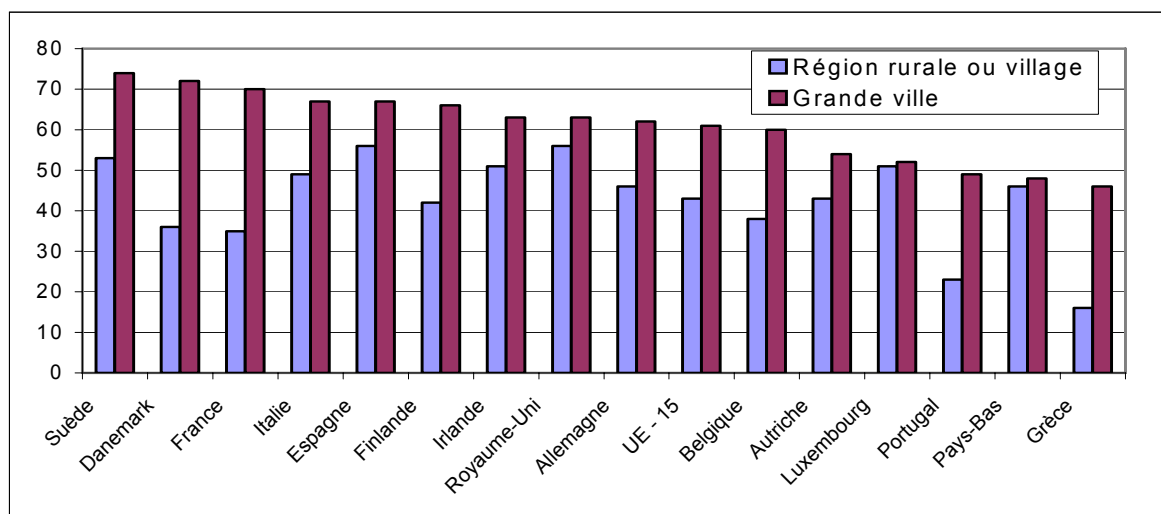
(Personnes qui, au cours des 12 derniers mois, n'ont participé à aucune activité culturelle)



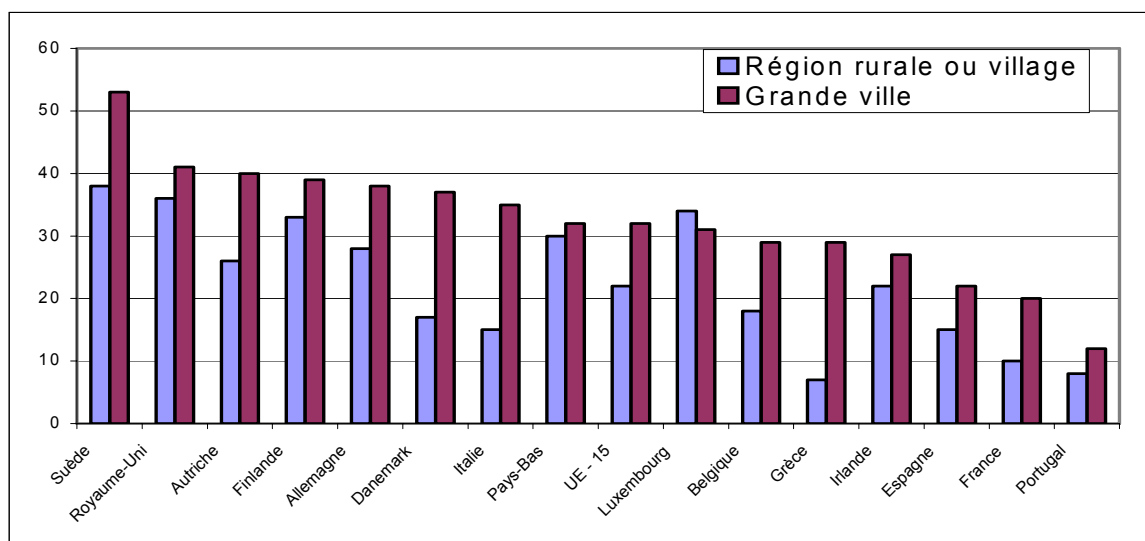
La participation aux activités culturelles dépend également des possibilités offertes à la population, à savoir un choix suffisant d'activités culturelles en termes de nombre et de variété. Dans certains pays, les activités culturelles sont fortement concentrées dans les grandes villes. La comparaison des taux de participation ayant trait à la fréquentation des salles de cinéma ou de théâtre selon le degré d'urbanisation est très révélatrice.

**Figure 12 : Aller au cinéma dans les régions rurales vs les grandes villes**

(% de la population qui est allée au cinéma au moins une fois au cours des 12 derniers mois)



**Figure 13 : Aller au théâtre dans les régions rurales vs les grandes villes**  
 (% de la population qui est allée au théâtre au moins une fois au cours des 12 derniers mois)



En moyenne, les Européens sont plus susceptibles d'aller au cinéma ou au théâtre s'ils vivent dans les grandes villes que s'ils vivent en région ou dans les villages. Les écarts dans les taux de participation à l'activité « Aller au cinéma », peuvent atteindre des rapports de 1 pour 3 (Grèce) ou de 1 pour 2 (Portugal, Danemark et France). De même, c'est en Grèce que l'on observe l'écart le plus grand pour l'activité « Aller au théâtre » : le taux de participation est quatre fois plus élevé dans les grandes villes que dans les régions rurales ou les villages.

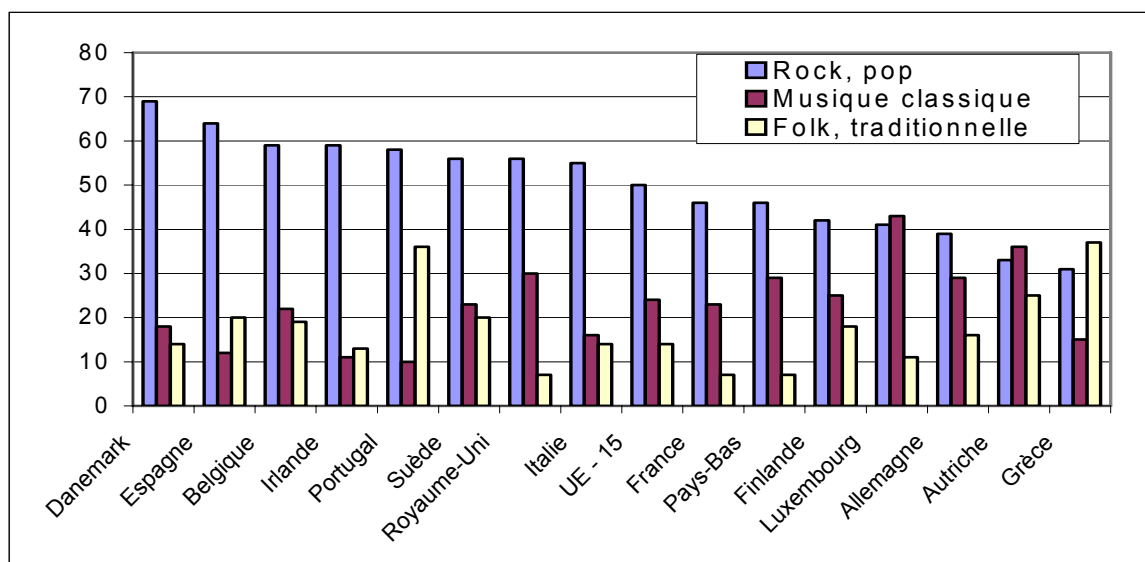
Il est intéressant de noter que les écarts entre les grandes villes et les régions rurales relatifs à l'activité « Aller au concert » ne sont pas aussi importants que les écarts observés pour les activités « Aller au cinéma » ou « Aller au théâtre ». Cela pourrait s'expliquer en partie par le fait que certains concerts sont itinérants et se déplacent dans les différentes régions du pays.

Parmi les Européens (30 %) qui ont déclaré avoir assisté à au moins un concert au cours de l'année, 50 % ont assisté à un concert de musique rock / pop. Ce taux atteint 69 % au Danemark et 64 % en Espagne. Les concerts de musique classique sont le deuxième type de concert que préfèrent les Européens (24 %), notamment au Luxembourg (43 %) et en Autriche (36 %) où ils constituent le type de concert le plus populaire.

Les concerts de musique folk et traditionnelle arrivent en troisième position dans les préférences des Européens (14 %), et sont particulièrement populaires en Grèce (37 %) et au Portugal (36 %).

La figure 14 présente la distribution des trois types de concerts préférés dans l'Union européenne.

**Figure 14 : Concerts que préfèrent les Européens**  
(en % de la population qui a assisté à des concerts au cours des 12 derniers mois)



### La pratique des activités artistiques

On retrouve un large éventail d'activités dans la catégorie des activités artistiques. L'enquête Eurobaromètre porte sur un nombre limité de ces activités. Les répondants devaient dire s'ils avaient ou non pratiqué, au cours des douze derniers mois, de façon individuelle ou au sein d'un groupe ou d'un cours, une ou plusieurs des sept activités suivantes :

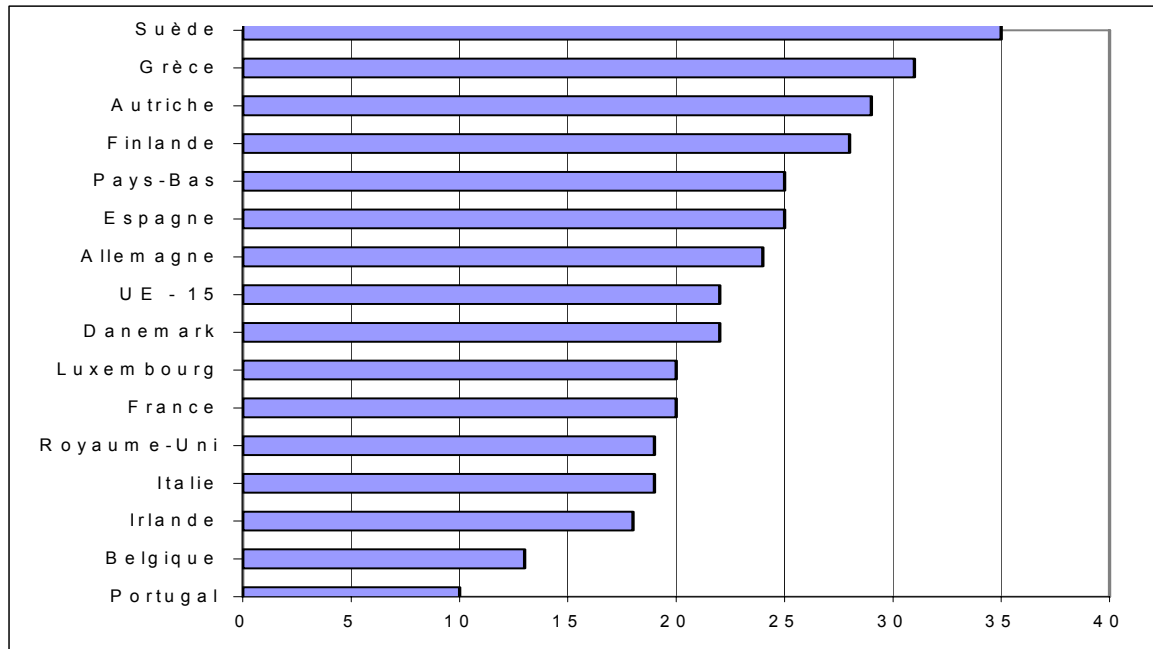
- Jouer d'un instrument de musique;
- Chanter;
- Jouer dans une pièce de théâtre;
- Danser;
- Écrire;
- Faire de la photo, réaliser un film;
- Pratiquer d'autres activités artistiques (sculpture, peinture, dessin, etc.).

Les résultats montrent qu'un Européen sur deux a pratiqué l'une ou plusieurs de ces activités. Il semble que la photographie, la danse et le chant soient les activités les plus pratiquées. Les données indiquent également qu'il y a des écarts importants entre les différents États membres. D'une part, on observe des pays « hyperactifs » comme la Suède, les Pays-Bas et la Finlande, où respectivement 78 %, 71 % et 63 % de la population a pratiqué au moins une activité, alors qu'au Portugal, en Belgique et en Irlande, les taux (artistiques) correspondants sont très bas, soit respectivement 21 %, 32 % et 34 %.

La figure 15 présente les comparaisons d'un pays à l'autre relativement à la pratique de la danse, et la figure 16 illustre les écarts dans les taux de participation aux activités artistiques selon les deux niveaux extrêmes de scolarité, soit les études supérieures et le premier cycle du secondaire.

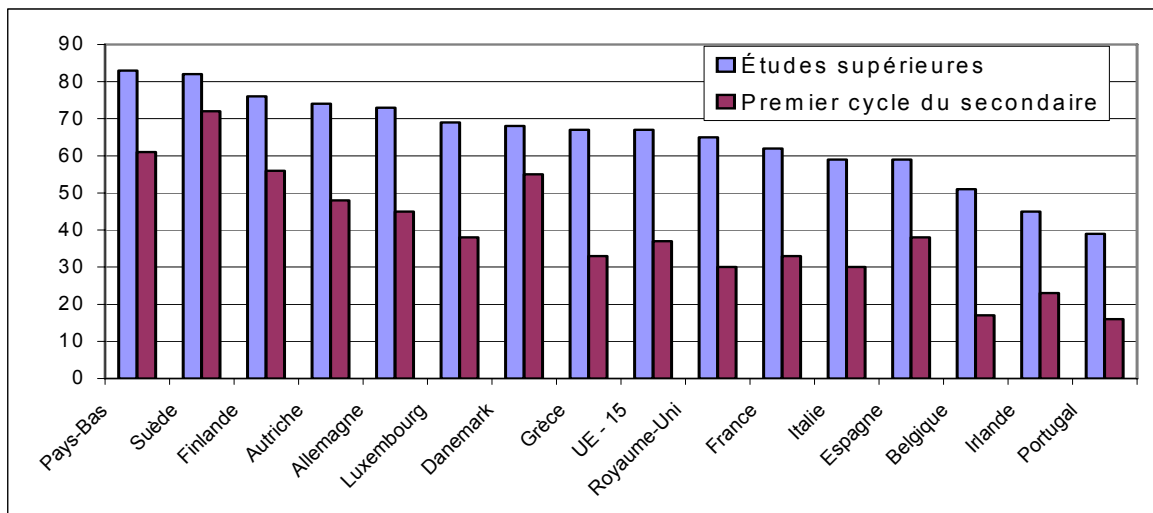
**Figure 15 : Les Européens et la danse**

(% de la population âgée de 15 ans et plus ayant dansé au cours des 12 derniers mois)



**Figure 16 : Pratique d'activités artistiques selon le niveau de scolarité**

(% de la population âgée de 15 ans et plus)



## Conclusion

Pour la première fois sans doute, les quinze États membres de l'Union européenne ont accès à des données sur la participation aux activités culturelles, comparables à l'échelle internationale. Ces données ont comblé une lacune importante tout en suscitant plusieurs débats dans la plupart des États membres. Lors de ces consultations nationales, on a surtout cherché à expliquer les raisons des écarts observés dans les taux de participation culturelle, au lieu de mettre en doute la précision des estimations. Dans certains cas, on a dû inclure dans les discussions d'autres sources nationales de données qui autrement, seraient restées (pratiquement) inconnues, même des décideurs nationaux. À cet égard, les comparaisons internationales ont contribué à faire connaître les sources de données nationales (comme les enquêtes sur les habitudes de lecture, sur les loisirs, etc.). Le principal objectif de l'enquête Eurobaromètre était de fournir aux responsables des orientations politiques de l'Union européenne des chiffres de base comparables sur la participation culturelle, qui puissent être obtenus et publiés rapidement et à un coût raisonnable. Nous croyons que cet objectif a été largement atteint. Les premiers résultats détaillés ont été publiés moins de deux mois après la fin des travaux sur le terrain. Le coût total de l'entreprise – incluant le travail sur le terrain dans les quinze États membres, la traduction du questionnaire dans toutes les langues nationales, la mise en forme des données, l'analyse, la communication et la publication des points saillants en 10 500 exemplaires (en anglais, en français et en allemand) – s'est élevé à environ 600 000 euros.

L'Eurobaromètre est un instrument de sondage d'opinion auquel la Commission européenne a recours depuis nombre d'années. Le plan de sondage et les procédures de pondération utilisés respectent les normes de base qui s'appliquent à la plupart des enquêtes par sondage. Comme les enquêtes Eurobaromètre ne relèvent pas d'Eurostat, nous n'avons aucune influence déterminante sur les propriétés statistiques que nous souhaitons retrouver dans l'enquête. Néanmoins, certains changements importants ont été apportés. Premièrement, la conception et le contenu du questionnaire ont été confiés à des statisticiens œuvrant dans le domaine de la participation culturelle. Plusieurs d'entre eux étaient chargés, dans leur pays, de la conduite des enquêtes sur les loisirs et les activités culturelles. Deuxièmement, les résultats de l'Eurobaromètre ont fait l'objet d'une postpondération (selon l'âge, le sexe et la région) basée sur les résultats relatifs au niveau de scolarité obtenus lors de la plus récente enquête sur la main d'œuvre.

Malgré les améliorations apportées à l'Eurobaromètre, certains éléments laissent supposer que les résultats sont, systématiquement, surévalués. Nous avons la ferme intention de faire un examen critique de la fiabilité des résultats obtenus à l'aide de cet instrument. Un projet détaillé est sur le point d'être lancé à cet effet.

Dans la planification des améliorations futures à apporter aux instruments comme l'Eurobaromètre, il nous faudra également tenir compte de deux autres questions soulevées récemment par des experts du domaine. Si l'on veut améliorer les comparaisons internationales, il faut d'abord entreprendre des recherches sur la façon dont les gens de pays différents interprètent et comprennent des termes et des concepts comme « concert », « opéra », « musée », « monument historique », etc. De plus, il faut revoir la liste – probablement incomplète et inadéquate – des activités et des comportements qui a servi jusqu'à maintenant dans les enquêtes sur les loisirs et les activités culturelles. Enfin, il

faudra sérieusement considérer l'ajout d'un éventail plus large d'activités – moins formelles – rattachées au concept de « capital social »<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Voir l'exemple fourni par l'enquête sur les loisirs de Statistique Finlande où de nouvelles questions ont été ajoutées afin d'aborder le sujet de la participation sociale, des relations sociales, des réseaux, de la confiance et des attitudes.

## **Bibliographie**

Tous les résultats présentés dans la présente communication ont été obtenus à partir de l'analyse des ensembles de micro-données de l'Eurobaromètre 56.0, menée dans les quinze États membres de l'UE, entre le 22 août et le 27 septembre 2001.

*Cultural Statistics in the European Union: Final report of the LEG* (Statistiques culturelles dans l'Union européenne : Rapport final du LEG), Document de travail Eurostat, mars 2001, No 1.

*Europeans' participation in cultural activities* (La participation des Européens aux activités culturelles), Présentation synthétique des résultats, avril 2002, Eurostat.

On peut trouver sur Internet des renseignements sur les actions culturelles à l'échelle de l'Union européenne et sur les interventions législatives correspondantes en se rendant à l'adresse suivante : <http://europa.eu.int/comm/culture/eac/>.